

À l'heure des start-ups et des GAFAM, quels enseignements peut-on tirer des PME et ETI familiales ?
 Quand la famille n'est plus là ou n'est pas encore là

Quand la famille disparaît ou n'est pas encore là
 Giovanni COSTA, Professeur émérite, Université de Padova, Italie

Les vertus des entreprises familiales ne seront jamais assez célébrées, quelle que soit leur taille, une variable qui a aujourd'hui perdu de sa pertinence. Être « petite », « moyenne » ou « intermédiaire » n'a plus de signification absolue : tout dépend de l'ampleur des marchés et du calibre des concurrents auxquels une entreprise choisit ou doit se mesurer. Au-delà de la taille, c'est la pérennité du modèle familial qui se trouve aujourd'hui remise en question. Que deviendra le capitalisme autrefois familial – sur lequel s'est développée l'économie de marché – lorsque la famille disparaît ou n'est pas encore là ? La famille n'est plus là à cause de ses querelles internes ou de son incapacité à soutenir les efforts financiers et les risques liés aux grandes révolutions technologiques. Dans son poème Les belles familles, Jacques Prévert ironise sur les rois Louis de France, incapables de compter jusqu'à vingt. Un nombre croissant d'entreprises familiales ont du mal à compter jusqu'à deux ou trois, sans parler des start-up qui ne commencent même pas à compter. En effet, la famille n'est pas encore là dans la grande majorité des start-up et il est peu probable qu'elles évoluent vers un modèle familial traditionnel, compte tenu de leur cycle de vie et de leurs modes de financement. Difficile de dire s'il y aura un renouveau de la famille. En attendant, nous devons nous demander s'il existe des substituts valables. Peut-on recréer l'identité, la cohésion et la vision qu'apportait la famille lorsque celle-ci est remplacée par les algides algorithmes du *private equity* et du *venture capital* ? Les discours sur la RSE, les critères ESG, les trusts ou les fondations suffiront-ils à redonner une perspective humaine au capitalisme digital ? Un défi majeur, et le temps presse pour y répondre.